

SYNTHESE DE LA PRESSE FRANCAISE

LA CONFERENCE AU SOMMET ET LA PRESSE PARISIENNE

A. LES COMMENTAIRES GENERAUX

La teneur des commentaires de la presse, sur la Conférence au Sommet, est passée du doute morose le 19 octobre à un optimisme critique le 21 octobre.

Le ton de la presse du jeudi était donné par ce titre du Nouveau Journal : "Pas de tournant historique, mais une confrontation qui pourrait déboucher sur des résultats concrets".

Ce quotidien estimait que "l'intense préparation hypothèque une certaine spontanéité, une flambée nouvelle du sentiment européen... à cet égard, le contraste est évident avec le Sommet de La Haye". R. MASSIP dans l'éditorial du Figaro (1-1) reprenait la même idée : "On connaît déjà les grands thèmes que la conférence va traiter... et la plupart des décisions qu'elle confirmera". Sans doute, ajoutait R. FAURE dans l'Aurore (1-1) "en cultivant leur goût du bien-être, les peuples ont-ils perdu celui des grandes épopées", et les gouvernements entament une discussion dont le véritable enjeu échappe aux peuples concernés. Combat (1-2).

Dans l'éditorial du Nouvel Observateur, J. DANIEL déplore l'indifférence voire la tristesse que suscite la simple évocation du mot Europe chez les français. Il ne faut pas s'en réjouir, et il ajoute : "un état est responsable de son opinion publique" (phrase qui a fait bondir B. GUILLEREZ dans La Nation (1-4) qui demande : "alors, la dictature ?").

Parmi les points de divergence, qui devaient d'ailleurs provoquer des tensions au cours de la dernière journée, L. HBERT-RODIER évoquait les problèmes posés par "l'esprit institutionnel" et rappelait, à cette occasion que la France estimait nécessaire d'adapter d'abord les institutions existantes, pour donner à l'Europe une nouvelle orientation.

A l'issue de la conférence, le ton avait changé : "C'est du bon travail" estimait R. MASSIP dans le Figaro du 21 (1-1), on parlait aussi du "sommet des promesses" dans Combat du 21 (1-1) ou du réveil... de la Belle-au-bois-dormant qui a trouvé ses princes charmants ou charmeurs" comme dans Le Monde du 21 (1-1). Seul, parmi les quotidiens parisiens, l'Humanité s'en prenait à cette Europe des promesses sociales et démocratiques "dont le caractère électoral est évident". Reprenant une image lancée par M. POMPIDOU lors de la conférence l'éditorialiste Y. MOREAU ajoutait : "derrière les masques souriants ou grimaçants voilà ce qu'on retrouve : au lieu d'une Europe à visage humain, c'est la loi de la jungle, etc'est surtout l'Atlantisme".

Mais le bilan n'est généralement pas jugé négatif et la Nation du 21 (1-1) reflète bien l'opinion de la majorité des quotidiens parisiens : "l'essentiel c'est que l'Europe des Neuf est née, que rien désormais ne l'arrêtera plus et qu'en 1980 une Union européenne aura pris forme dans laquelle les Etats membres s'accompliront sans s'annihiler. Les Neuf n'auront aucune raison d'être modestes, face à un tel résultat".

B. LES GRANDS THEMES DE LA CONFERENCE ET LES REACTIONS DE LA PRESSE

I - L'Europe institutionnelle et politique

Les problèmes institutionnels et politiques ont particulièrement retenu l'attention des commentateurs, et le "marathon européen" qui a clos la conférence de Paris a confirmé les divergences qui pouvaient exister entre les participants.

Le Figaro sur six colonnes (21 2-1) signale "les accrochages de dernière heure ont retardé la publication du communiqué". Mais les interprétations divergent : "vifs désaccords entre les Neuf" (L'Humanité du 21 (3-2)) "preuve du caractère approfondi du travail accompli et de l'ampleur de la tâche à mener en commun" (La Nation 1-1).

Si les divergences n'ont pas été entièrement résolues, elles ont été tout au moins aplanies. Selon R. FAURE dans l'Aurore du 21 (1-1) "les divergences étaient prévisibles et il était facile de prévoir qu'après l'accord sur l'Union Economique et Monétaire, préparé de longue date... les "Neuf" auraient plus de difficultés à régler les problèmes politiques".

Le fait important que soulignent de nombreux journaux, est l'engagement de mettre sur pied "l'Union Européenne avant huit ans" L'Aurore du 21 (1-1). "On n'efface pas plusieurs siècles de nationalisme et de rivalités en quelques heures" continue ce même journal, et si ces particularismes, ajoute Combat du 21 (1-3) "constituent des obstacles pour établir les concepts philosophiques généraux, c'est-à-dire le contenant de l'Europe, leur approche inverse, qui consiste à construire par le dedans, permettra néanmoins de faire des progrès sensibles".

Les éditorialistes insistent sur l'aspect politique du "Sommet". R. DABERNAT, dans Combat du 19 (1-1) note que jamais depuis la réconciliation franco-allemande "un mouvement de pareille envergure ne s'était produit... c'est pourquoi il faut prêter plus d'intérêt aux discours qui seront prononcés qu'aux négociations techniques". Il faut choisir entre l'amalgame de chiffres et l'énoncé des routes politiques nouvelles.

Deux éléments ont retenu l'attention des commentateurs dans la déclaration de M. POMPIDOU. Le premier concerne la "philosophie" de la construction européenne : "Non à l'Europe des marchands, oui à l'Europe des hommes" titre La Croix du 20 (1-1) France-Soir du 20 (4-4). Le deuxième concerne un objectif : l'Europe doit être unie d'ici à 1980. Le Nouveau Journal (1-1).

Quelle sera cette "union européenne décidée à assumer son destin ?" Les interventions ont fait ressortir deux tendances : d'un côté la Commission européenne, le Luxembourg et les Pays-Bas qui réclament un renforcement rapide des Institutions. De l'autre côté, ceux qui estiment que la deuxième étape doit être le couronnement d'une construction commencée par l'union monétaire et l'adoption de politiques communes et d'usages communs (réunion le même jour dans les différents pays du Conseil des ministres, etc...). Toute la presse. Cette deuxième tendance a préconisé l'utilisation de l'article 235

Le Monde du 19 (3-6); et comme le remarque aussi le Nouveau Journal du 24 (2-3) le renforcement des pouvoirs de l'Assemblée de Strasbourg a été dissocié de l'art. 138 du Traité de Rome. L'Express enfin p.73 regrette l'absence de décisions quant à des élections au suffrage universel.

Il n'en reste pas moins que certains éditorialistes se demandent encore comme P. DROUIN dans Le Monde des 21-22 (1-5) où se trouve le pouvoir politique et à quoi reconnaît-on "l'identité européenne" ? La conclusion qui se dégage sur ce problème est celle donnée par le Figaro du 23 (2-1) : on est en présence d' "une idée prometteuse qui reste à définir.

II - L'EUROPE MONETAIRE

Dans leur ensemble, les journaux se sont bornés à enregistrer avec plus ou moins d'optimisme la création pour 1973 d'un Fonds de Coopération monétaire. Les commentaires tournent tous autour de l'idée qu'il n'y a rien de bien nouveau, Le Monde du 20 (3-3) mais que des possibilités de développement ultérieur existent, comme l'invitation faite aux membres du Comité monétaire de la Communauté européenne et aux Gouverneurs des banques centrales "d'étudier les conditions d'une mise en commun progressive des réserves". Débordant d'optimisme, France-Soir consacre un article (22/23 4-3) à "la naissance de la monnaie européenne". Plus réservé, P. FABRA dans le Monde des 22/23 (4-1) pose la question : "et si l'Europe monétaire se faisait...". Il faudrait, répond-t-il, que l'on tarisse les sources principales des désordres monétaires et que l'on applique une action politique consciente. Mais sur ce problème de la lutte contre l'inflation l'Aurore remarque que même si l'accord s'est fait, on n'en a pas moins renvoyé l'élaboration concrète du programme de lutte devant les ministres des finances (21/22 4-1). Combat du 24 (6-3) estime d'ailleurs que la lutte contre l'inflation sera le premier test des résultats du Sommet lors de la réunion des ministres des finances les 30 et 31 octobre à Luxembourg.

Un titre est consacré par France-Soir du 21 au souhait du Président POMPIDOU de voir l'or réévalué; enfin, et peut-être n'y a-t-il pas de rapport évident avec ce qui précède, L. BORROME dans La Nation du 24 (6-1) explique le désir français de créer une attitude monétaire et commerciale commune pour l'Europe.

III - LES RELATIONS EXTERIEURES DE LA COMMUNAUTE

Cette Europe fait peur à d'aucuns et, si l'on "se demande pourquoi, c'est hélas hors d'Europe qu'il faut aller chercher la réponse". La Nation du 24 (6-1).

Aux U.S.A. tout d'abord qui donnent l'occasion à Y. MOREAU dans l'Humanité du 20 (1-1) de voir dans la présence de M. HEATH le Cheval de Troie de l'Amérique". Il s'agit aussi du spectre de la négociation commerciale "Nixon Round" devant lequel les partenaires européens sont encore divisés. Le Monde du 18 (2-1).

En U.R.S.S. ensuite dont la presse a rapporté les réactions "critiques", L. HUBERT RODIER dans La Nation du 21 (1-3) insiste sur le rôle de l'Europe qui pourrait s'intercaler entre les "blocs et être un facteur de détente avec les pays de l'Est". Cependant de nombreux observateurs se demandent pourquoi les participants au Sommet "n'ont pas cru devoir prendre position" au sujet de la conférence européenne sur la sécurité. Le Monde du 25 (1-1). Le Point P. 73.

A l'égard du tiers-monde enfin, les journaux ont remarqué l'intervention de M. Sicco MANSHOLT au cours de laquelle il a souligné que l'aide au tiers-monde constituerait un test pour "l'image de marque" de la Communauté européenne dans le monde.

IV - L'EUROPE SOCIALE

Le "souci social" des "Neuf" a reçu un écho favorable dans la presse, d'autant plus que les commentateurs se sont accordés pour reconnaître que la matière pouvait offrir une position de repli (au cas où les négociations piétineraient dans les autres domaines), position qui avait aussi l'avantage de concrétiser l'Europe aux yeux des simples citoyens. Combat du 20 (1-2).

Le Plan social présenté par M. BRANDT a été largement reproduit par la presse qui a aussi rendu compte du discours de M. MESSMER. On sent que la lecture du communiqué final a engendré une certaine déception dans la presse, du fait qu'il ne mentionnait pas l'organisation commune de l'emploi et l'amélioration des conditions de travail, préconisées par MM. BRANDT et MESSMER, propositions dont le Monde du 20 (1-19), par exemple, pensait qu'elles recevraient l'assentiment des autres délégations et qu'elles seraient intégrées dans la déclaration finale.

V - LA DELEGATION DE LA COMMISSION DE BRUXELLES ET LA PRESSE

Le rôle et les interventions du Président MANSHOLT au cours de la conférence ont été très remarquables par la presse.

Quant au rôle de la délégation communautaire, le Monde du 20 (3-5) a reproduit la mise au point du Président MANSHOLT réaffirmant "le rôle actif" qu'il entendait jouer au cours des discussions.

Parmi les interventions de M. MANSHOLT signalées dans la presse, on peut noter :

- la création à terme d'un véritable gouvernement européen. Le Monde du 20 (3-5)
- La détermination d'une date limite pour l'élection d'un Parlement au suffrage universel. Combat du 20 (6-3).
- La déclaration en faveur d'une Europe plus humaine (Toute la presse).
- Le rôle d'avant garde que doit jouer la Communauté à l'égard des pays du tiers-monde. Le Figaro du 20 (4-5). Le Nouveau Journal du 20 (14-7).

...

La lecture de la déclaration finale a inspiré des réflexions amères au Nouveau Journal, sur le sort des propositions soutenues par le Président MANSHOLT (et d'autres) et qui ont disparu : le problème de la citoyenneté européenne, la libre circulation des jeunes, des étudiants et des enseignants.

Le rôle de la Commission a été mis en avant plusieurs fois et notamment de manière caustique par Le Monde du 19 (3-4) qui estimait que la proposition de geler les prix agricoles est née d'un "esprit fertile", peu au fait des contingences et des échéances électorales. Le Nouveau Journal publie le texte intégral des 27 recommandations de la Commission de Bruxelles pour le "Sommet" (20 12-1).

Pour conclure, on signalera l'article de Jean LECERF dans le Figaro du 20 p. 7 qui rend hommage au dixième homme de la Conférence : Sicco MANSHOLT.

Paris, le 26 octobre 1972

SYNTHESE DE LA PRESSE FRANCAISE

LA CONFERENCE AU SOMMET ET LA PRESSE PARISIENNE

A. LES COMMENTAIRES GENERAUX

La teneur des commentaires de la presse, sur la Conférence au Sommet, est passée du doute morose le 19 octobre à un optimisme critique le 21 octobre.

Le ton de la presse du jeudi était donné par ce titre du Nouveau Journal : "Pas de tournant historique, mais une confrontation qui pourrait déboucher sur des résultats concrets".

Ce quotidien estimait que "l'intense préparation hypothèque une certaine spontanéité, une flambée nouvelle du sentiment européen... à cet égard, le contraste est évident avec le Sommet de La Haye". R. MASSIP dans l'éditorial du Figaro (1-1) reprenait la même idée : "On connaît déjà les grands thèmes que la conférence va traiter... et la plupart des décisions qu'elle confirmera". Sans doute, ajoutait R. FAURE dans l'Aurore (1-1) "en cultivant leur goût du bien-être, les peuples ont-ils perdu celui des grandes épopées", et les gouvernements entament une discussion dont le véritable enjeu échappe aux peuples concernés. Combat (1-2).

Dans l'éditorial du Nouvel Observateur, J. DANIEL déplore l'indifférence voire la tristesse que suscite la simple évocation du mot Europe chez les français. Il ne faut pas s'en réjouir, et il ajoute : "un état est responsable de son opinion publique" (phrase qui a fait bondir B. GUILLEREZ dans La Nation (1-4) qui demande : "alors, la dictature ?").

Parmi les points de divergence, qui devaient d'ailleurs provoquer des tensions au cours de la dernière journée, L. HBERT-RODIER évoquait les problèmes posés par "l'esprit institutionnel" et rappelait, à cette occasion que la France estimait nécessaire d'adapter d'abord les institutions existantes, pour donner à l'Europe une nouvelle orientation.

A l'issue de la conférence, le ton avait changé : "C'est du bon travail" estimait R. MASSIP dans le Figaro du 21 (1-1), on parlait aussi du "sommet des promesses" dans Combat du 21 (1-1) ou du réveil... de la Belle-au-bois-dormant qui a trouvé ses princes charmants ou charmeurs" comme dans Le Monde du 21 (1-1). Seul, parmi les quotidiens parisiens, l'Humanité s'en prenait à cette Europe des promesses sociales et démocratiques "dont le caractère électoral est évident". Reprenant une image lancée par M. POMPIDOU lors de la conférence l'éditorialiste Y. MOREAU ajoutait : "derrière les masques souriants ou grimaçants voilà ce qu'on retrouve : au lieu d'une Europe à visage humain, c'est la loi de la jungle, etc'est surtout l'Atlantisme".

Mais le bilan n'est généralement pas jugé négatif et la Nation du 21 (1-1) reflète bien l'opinion de la majorité des quotidiens parisiens : "l'essentiel c'est que l'Europe des Neuf est née, que rien désormais ne l'arrêtera plus et qu'en 1980 une Union européenne aura pris forme dans laquelle les Etats membres s'accompliront sans s'annihiler. Les Neuf n'auront aucune raison d'être modestes, face à un tel résultat".

B. LES GRANDS THEMES DE LA CONFERENCE ET LES REACTIONS DE LA PRESSE

I - L'Europe institutionnelle et politique

Les problèmes institutionnels et politiques ont particulièrement retenu l'attention des commentateurs, et le "marathon européen" qui a clos la conférence de Paris a confirmé les divergences qui pouvaient exister entre les participants.

Le Figaro sur six colonnes (21 2-1) signale "les accrochages de dernière heure ont retardé la publication du communiqué". Mais les interprétations divergent : "vifs désaccords entre les Neuf" (L'Humanité du 21 (3-2) "preuve du caractère approfondi du travail accompli et de l'ampleur de la tâche à mener en commun" (La Nation 1-1).

Si les divergences n'ont pas été entièrement résolues, elles ont été tout au moins aplanies. Selon R. FAURE dans l'Aurore du 21 (1-1) "les divergences étaient prévisibles et il était facile de prévoir qu'après l'accord sur l'Union Economique et Monétaire, préparé de longue date... les "Neuf" auraient plus de difficultés à régler les problèmes politiques".

Le fait important que soulignent de nombreux journaux, est l'engagement de mettre sur pied "l'Union Européenne avant huit ans" L'Aurore du 21 (1-1). "On n'efface pas plusieurs siècles de nationalisme et de rivalités en quelques heures" continue ce même journal, et si ces particularismes, ajoute Combat du 21 (1-3) "constituent des obstacles pour établir les concepts philosophiques généraux, c'est-à-dire le contenant de l'Europe, leur approche inverse, qui consiste à construire par le dedans, permettra néanmoins de faire des progrès sensibles".

Les éditorialistes insistent sur l'aspect politique du "Sommet". R. DABERNAT, dans Combat du 19 (1-1) note que jamais depuis la réconciliation franco-allemande "un mouvement de pareille envergure ne s'était produit... c'est pourquoi il faut prêter plus d'intérêt aux discours qui seront prononcés qu'aux négociations techniques". Il faut choisir entre l'amalgame de chiffres et l'énoncé des routes politiques nouvelles.

Deux éléments ont retenu l'attention des commentateurs dans la déclaration de M. POMPIDOU. Le premier concerne la "philosophie" de la construction européenne : "Non à l'Europe des marchands, oui à l'Europe des hommes" titre La Croix du 20 (1-1) France-Soir du 20 (4-4). Le deuxième concerne un objectif : l'Europe doit être unie d'ici à 1980. Le Nouveau Journal (1-1).

Quelle sera cette "union européenne décidée à assumer son destin ?" Les interventions ont fait ressortir deux tendances : d'un côté la Commission européenne, le Luxembourg et les Pays-Bas qui réclament un renforcement rapide des Institutions. De l'autre côté, ceux qui estiment que la deuxième étape doit être le couronnement d'une construction commencée par l'union monétaire et l'adoption de politiques communes et d'usages communs (réunion le même jour dans les différents pays du Conseil des ministres, etc... Toute la presse. Cette deuxième tendance a préconisé l'utilisation de l'article 235

Le Monde du 19 (3-6); et comme le remarque aussi le Nouveau Journal du 24 (2-3) le renforcement des pouvoirs de l'Assemblée de Strasbourg a été dissocié de l'art. 138 du Traité de Rome. L'Express enfin p.73 regrette l'absence de décisions quant à des élections au suffrage universel.

Il n'en reste pas moins que certains éditorialistes se demandent encore comme P. DROUIN dans Le Monde des 21-22 (1-5) où se trouve le pouvoir politique et à quoi reconnaît-on "l'identité européenne" ? La conclusion qui se dégage sur ce problème est celle donnée par le Figaro du 23 (2-1) : on est en présence d' "une idée prometteuse qui reste à définir.

II - L'EUROPE MONETAIRE

Dans leur ensemble, les journaux se sont bornés à enregistrer avec plus ou moins d'optimisme la création pour 1973 d'un Fonds de Coopération monétaire. Les commentaires tournent tous autour de l'idée qu'il n'y a rien de bien nouveau, Le Monde du 20 (3-3) mais que des possibilités de développement ultérieur existent, comme l'invitation faite aux membres du Comité monétaire de la Communauté européenne et aux Gouverneurs des banques centrales "d'étudier les conditions d'une mise en commun progressive des réserves". Débordant d'optimisme, France-Soir consacre un article (22/23 4-3) à "la naissance de la monnaie européenne". Plus réservé, P. FABRA dans le Monde des 22/23 (4-1) pose la question : "et si l'Europe monétaire se faisait...". Il faudrait, répond-t-il, que l'on tarisse les sources principales des désordres monétaires et que l'on applique une action politique consciente. Mais sur ce problème de la lutte contre l'inflation l'Aurore remarque que même si l'accord s'est fait, on n'en a pas moins renvoyé l'élaboration concrète du programme de lutte devant les ministres des finances (21/22 4-1). Combat du 24 (6-3) estime d'ailleurs que la lutte contre l'inflation sera le premier test des résultats du Sommet lors de la réunion des ministres des finances les 30 et 31 octobre à Luxembourg.

Un titre est consacré par France-Soir du 21 au souhait du Président POMPIDOU de voir l'or réévalué; enfin, et peut-être n'y a-t-il pas de rapport évident avec ce qui précède, L. BORROME dans La Nation du 24 (6-1) explique le désir français de créer une attitude monétaire et commerciale commune pour l'Europe.

III - LES RELATIONS EXTERIEURES DE LA COMMUNAUTE

Cette Europe fait peur à d'aucuns et, si l'on "se demande pourquoi, c'est hélas hors d'Europe qu'il faut aller chercher la réponse". La Nation du 24 (6-1).

Aux U.S.A. tout d'abord qui donnent l'occasion à Y. MOREAU dans l'Humanité du 20 (1-1) de voir dans la présence de M. HEATH le Cheval de Troie de l'Amérique". Il s'agit aussi du spectre de la négociation commerciale "Nixon Round" devant lequel les partenaires européens sont encore divisés. Le Monde du 18 (2-1).

En U.R.S.S. ensuite dont la presse a rapporté les réactions "critiques", L. HUBERT RODIER dans La Nation du 21 (1-3) insiste sur le rôle de l'Europe qui pourrait s'intercaler entre les "blocs et être un facteur de détente avec les pays de l'Est". Cependant de nombreux observateurs se demandent pourquoi les participants au Sommet "n'ont pas cru devoir prendre position" au sujet de la conférence européenne sur la sécurité. Le Monde du 25 (1-1). Le Point P. 73.

A l'égard du tiers-monde enfin, les journaux ont remarqué l'intervention de M. Sicco MANSHOLT au cours de laquelle il a souligné que l'aide au tiers-monde constituerait un test pour "l'image de marque" de la Communauté européenne dans le monde.

IV - L'EUROPE SOCIALE

Le "souci social" des "Neuf" a reçu un écho favorable dans la presse, d'autant plus que les commentateurs se sont accordés pour reconnaître que la matière pouvait offrir une position de repli (au cas où les négociations piétineraient dans les autres domaines), position qui avait aussi l'avantage de concrétiser l'Europe aux yeux des simples citoyens. Combat du 20 (1-2).

Le Plan social présenté par M. BRANDT a été largement reproduit par la presse qui a aussi rendu compte du discours de M. MESSMER. On sent que la lecture du communiqué final a engendré une certaine déception dans la presse, du fait qu'il ne mentionnait pas l'organisation commune de l'emploi et l'amélioration des conditions de travail, préconisées par MM. BRANDT et MESSMER, propositions dont le Monde du 20 (1-19), par exemple, pensait qu'elles recevraient l'assentiment des autres délégations et qu'elles seraient intégrées dans la déclaration finale.

V - LA DELEGATION DE LA COMMISSION DE BRUXELLES ET LA PRESSE

Le rôle et les interventions du Président MANSHOLT au cours de la conférence ont été très remarqués par la presse.

Quant au rôle de la délégation communautaire, le Monde du 20 (3-5) a reproduit la mise au point du Président MANSHOLT réaffirmant "le rôle actif" qu'il entendait jouer au cours des discussions.

Parmi les interventions de M. MANSHOLT signalées dans la presse, on peut noter :

- la création à terme d'un véritable gouvernement européen. Le Monde du 20 (3-5)
- La détermination d'une date limite pour l'élection d'un Parlement au suffrage universel. Combat du 20 (6-3).
- La déclaration en faveur d'une Europe plus humaine (Toute la presse).
- Le rôle d'avant garde que doit jouer la Communauté à l'égard des pays du tiers-monde. Le Figaro du 20 (4-5). Le Nouveau Journal du 20 (14-7).

...

La lecture de la déclaration finale a inspiré des réflexions amères au Nouveau Journal, sur le sort des propositions soutenues par le Président MANSHOLT (et d'autres) et qui ont disparu : le problème de la citoyenneté européenne, la libre circulation des jeunes, des étudiants et des enseignants.

Le rôle de la Commission a été mis en avant plusieurs fois et notamment de manière caustique par Le Monde du 19 (3-4) qui estimait que la proposition de geler les prix agricoles est née d'un "esprit fertile", peu au fait des contingences et des échéances électorales. Le Nouveau Journal publie le texte intégral des 27 recommandations de la Commission de Bruxelles pour le "Sommet" (20 12-1).

Pour conclure, on signalera l'article de Jean LECERF dans le Figaro du 20 p. 7 qui rend hommage au dixième homme de la Conférence : Siccò MANSHOLT.

Paris, le 26 octobre 1972